

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Récit de voyage de M. Emile Castel au Lac St-Jean.—Convention de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, devant avoir lieu à l'Assomption les 23 et 24 janvier prochain.—Le bétail canadien en Angleterre.—Election des officiers de la Société protectrice des animaux.—Opinion de Mgr l'archevêque de Halifax, quant à l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis.

Causerie agricole : Confection des fossés.

Sujets divers : Notes de voyage de M. Emile Castel à la Colombie (Suite) : New-Westminster.—Culture des pommes.—Propriétés des bonnes racines de betteraves (Suite).—Sol convenable à la betterave.—Engrais convenables à la betterave et manière de les employer.—Questions à être considérées par le cultivateur.—L'élevage des cochons.—Glacière à bon marché.

Choses et autres : Plants de fraisiers en pots.—Culture sans engrais.

Recettes : Préparation des peaux de mouton avec la laine.—Moyen de faire du beurre jaune en hiver.



A nos abonnés retardataires.—Au premier numéro de la présente année de la Gazette des Campagnes, nous faisons appel à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous le disons à regret bien peu ont répondu à cet appel : une douzaine au plus; tandis que nous comptons sur notre liste près de mille abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur souscription à la Gazette des Campagnes. Nous aimons à croire que c'est oublié de leur part, car nous ne sautions imaginer qu'ils voulassent ainsi soiemment nuire aux intérêts d'un journal d'agriculture qui a à cœur d'aider au progrès agricole que nécessairement tout le monde doit désirer, car tous en proclamant la nécessité, puisque du progrès agricole dépend l'avenir prospère de notre pays. Nous vous en supplions, payez-nous au plus tôt ce que vous nous devez pour abonnement à la Gazette des Campagnes, afin de nous donner les moyens de travailler avec courage et persévérance à cette œuvre que nous poursuivons depuis déjà un si grand nombre d'années et qui est si chaleureusement accueillie par la plupart de nos confrères de la presse canadienne, auxquels nous devons nos plus sincères remerciements.



REVUE DE LA SEMAINE

Récit de voyage de M. Emile Castel au Lac St Jean.
—Ces deux derniers dimanches, à la réunion du Cercle St Isidore de l'école d'agriculture de Ste Anne, M. Castel nous a donné lecture du commencement de son travail sur la Vallée du Lac St Jean.

L'assistance composée de Son Excellence Monsieur Poiré et quelques prêtres du Collège de Ste Anne, des professeurs de l'école d'agriculture et de quelques citoyens de la paroisse, a paru vivement intéressée et a manifesté hautement sa satisfaction à M. Castel.

On le presse vivement de livrer ces notes à la publicité; l'utile se mêle à l'agréable en justes proportions, et nul doute que la lecture en soit profitable aux colons de l'avenir et intéressante pour les colons du passé, auxquels elle rappelle, avec une émotion et une admiration non déguisées, leurs luttes pénibles. M. Castel a heureusement tracé un tableau du défrichement et du rôle du clergé canadien dans l'œuvre patriotique de la colonisation.

Son travail formera un chapitre bien étudié de l'histoire de Saguenay, et pourra venir en aide au développement de cette riche contrée, qui va recevoir une importance nouvelle de l'ouverture du chemin de fer de Québec et du Lac St Jean.

Tous ceux qui s'intéressent au Lac St Jean ne manqueront pas de patronner l'ouvrage de M. Castel, auquel nous souhaitons sincèrement bon succès et que nous remercions de nous en avoir donné la primeur.

Convention de la Société d'industrie laitière.—Nous lisons dans le Journal d'agriculture illustré : « La prochaine convention de la Société d'industrie laitière qui doit avoir lieu à l'Assomption, avait été annoncée pour les 9 et 10 janvier. Mais, par suite de l'ouverture du Parlement provincial, le 9 janvier,—qui nécessitera la présence à Québec de plusieurs officiers et directeurs de la société, la convention est remise aux 23 et 24 janvier,—toujours à l'Assomption. Nous donne-

rons dans notre numéro de janvier la liste des confrenciers et des sujets qui seront traités. Tous les membres pour 1888 et ceux qui s'inscrivent pour 1889, auront droit à une réduction de prix de passage sur les chemins de fer pour se rendre à cette réunion.

“ Afin de rendre ces assemblées générales plus intéressantes, tous les fabricants et les membres de la Société d'industrie laitière sont invités à faire des notes écrites sur les questions qui peuvent se présenter à eux, et à soumettre ces notes à la convention. Si l'on craint de lire ces notes soi-même, qu'on les remette au secrétaire-trésorier, M. J. de L. Taché, Boîte 1023, P. O., Québec, qui aura un *tiroir aux questions*. ”

Le bétail canadien en Angleterre.—Les journaux d'agriculture de Londres s'agitent de nouveau contre l'importation du bétail canadien, et cela en vue de faire cesser le mouvement qui se fait actuellement en faveur de l'importation du bétail venant des Etats-Unis.

On prétend que la concurrence faite par le bétail canadien est ruineuse pour les cultivateurs anglais, et l'on insiste auprès du gouvernement anglais pour qu'il retire les concessions qu'il a faites au Canada et le placerait sur le même pied que les Etats-Unis.

Le *Live Stock Journal* dit : “ Ces concessions n'ont jamais eu en vue le bétail engraisé. Les Etats-Unis se trouvent à avoir un grand grief contre le gouvernement et on le fera disparaître non en faisant les mêmes concessions aux Etats-Unis qu'au Canada, mais en élevant les privilèges accordés à ce dernier pays. Le bétail gras canadien ne doit pas être importé en ce pays, à moins qu'il ne soit abattu avant d'être débarqué. Le commerce actuel sera cause de maladies et de malheurs. ”

Les amis du Canada allèguent, de leur côté, qu'il n'y a aucun danger et que le bétail canadien engraisé est exempt de toute maladie.

Société protectrice des animaux.—Cette société a fait, lundi 10 décembre, à Québec, l'élection de ses officiers, comme suit : Patrons—Son Eminence le cardinal Taschereau, Son Honneur le lieutenant gouverneur Angers, l'honorable premier ministre M. Mercier, le très Rév. J. Williams lord évêque de Québec, l'honorable Frs Langelier maire de Québec—Président, M. John Hamilton; Trésorier, M. H. Budden; Secrétaire, M. A. Robertson; Comité de régie: Mgr Bolduc, chanoine Norman, T. Becket, Rév. A. T. Love, colonel J. B. Forsyth, G. Hough, E. D. T. Chambers, R. Dobell, commissaire général Irvine et H. M. Price.

Opinion de Mgr l'archevêque de Halifax, quant à l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis: Le *Herald* de Halifax a publié une entrevue d'un de ses reporters avec Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque O'Brien qui arrive d'un voyage aux Etats-Unis. Sa Grandeur exprime d'abord son étonnement de l'ignorance extraordinaire du Canada et des choses canadiennes qu'Elle a rencontrées même chez les hommes d'affaires et de profession et chez le clergé américain; puis Elle donne le conseil suivant aux habitants des provinces maritimes :

“ J'avoue que le développement et l'avancement des Américains sont quelque chose de merveilleux. Mais, à prendre tout en considération, le Canada est

loin en avant. Leur vie sociale ne vaut point la nôtre. Nous sommes plus affaiblis. Nous ne possédons pas autant de richesses; mais nous n'avons pas non plus autant d'abjecte pauvreté. Les conditions de la vie pour la généralité du peuple sont plus faciles ici que là. Je recommande fortement à notre population de rester au pays. Si nos jeunes hommes travaillaient aussi dur ici que là-bas, ils seraient bien plus confortables. Ils seraient leurs propres maîtres et tous pourraient devenir propriétaires—ce que fort peu deviennent là-bas. Un homme peut réussir, et son succès est publié dans tous les journaux comme un fait merveilleux; mais quatre-vingt-dix restent inconnus, et vivent loin de la prospérité qui aurait été leur partage au pays natal. Je ne vois point comment un homme, qui veut travailler ne peut réussir dans nos provinces. Mais la difficulté, c'est que nos jeunes hommes et nos vieux aussi pareillement, ne travaillent pas la moitié aussi ferme chez eux qu'ils sont obligés de le faire lorsqu'ils s'éloignent. ”

CAUSERIE AGRICOLE

CONFECTION DES FOSSÉS.

Le but que l'on doit se proposer en entreprenant une amélioration quelconque sur la ferme, est de produire l'effet qu'on en attend aux moindres frais possibles.

En appliquant ce précepte à la confection des fossés, quel que soit d'ailleurs leur destination particulière, nous trouvons que les fossés les plus économiques sont ceux dont les dimensions auront été combinées avec la consistance du terrain sur lequel nous devons opérer, de manière à ce qu'ils ne puissent être combles ou dégradés qu'après le laps de temps le plus long; car alors on ne se trouve pas obligé de les renouveler ou de les réparer aussi souvent.

On doit faire les fossés avec autant de précision et d'exactitude que possible; c'est pourquoi cette opération ne saurait être confiée qu'à des mains exercées à ce genre de travail, car autrement nous ne pourrions compter sur un travail efficace et durable. S'il est une opération qui demande beaucoup de soins c'est bien celle de la confection des fossés, puisque du bon égouttement des terres dépend entièrement le succès de nos récoltes.

En général les fossés ouverts sont ceux qui, dans notre pays, conviennent le mieux. La grande quantité des eaux qui doivent disparaître lors de la fonte des neiges au printemps, ne pourraient pas s'écouler au moyen de fossés couverts, quelque bien faits qu'ils fussent; ils demeureraient glacés, ainsi que le sol au-dessus d'eux, longtemps après l'écoulement des eaux provenant de la fonte des neiges. De même, lors des grandes pluies de l'été, les fossés couverts ne suffiraient pas pour faire écouler les eaux à temps afin de prévenir le dommage qu'elles pourraient causer aux récoltes.

Les fossés couverts sont exposés à se boucher, lorsque les eaux de la surface y pénétrèrent; il serait très-imprudent, de la part du cultivateur, de les construire dans tout autre but que d'égoutter les sources, et même dans ce cas, s'ils ne sont pas bien faits il est probable que le froid les endommagera. Les fossés

couverts exigent une pente double de celle des fossés ouverts, afin qu'ils puissent couler; et vu la surface plane de notre pays, cette circonstance est d'une grande importance. La même circonstance prévient en grande partie de la nécessité des fossés couverts, parce que dans un pays où la surface est unie, les sources n'abondent pas.

Quand un cultivateur, après de mûres réflexions, a résolu de construire des fossés couverts, s'il y a assez de pente, le fossé doit avoir de trois à quatre pieds de profondeur, dans sa partie la moins creuse, afin de le soustraire autant que possible à l'influence de la gelée. Sa largeur doit être de deux à trois pieds au fond, et trois à quatre pieds au sommet.

On coupe la tourbe et on la dépose sans dessus dessous sur un côté du fossé, et on jette la terre de l'autre côté du fossé. On construit le fossé avec des pierres sèches, superposées dans le sens qui leur convient (et non pas de côté), à douze pouces d'épaisseur, sur six à huit pouces de haut, laissant une ouverture de six pouces sur six à huit pouces, dont les pierres doivent être suffisamment fortes pour résister à la pression du poids des pierres et de la terre, de projeter au moins de trois pouces sur l'intérieur de chaque mur latéral; on doit entasser deux pieds de pierres au-dessus du comble de l'ouverture. Le premier pied doit consister en pierres de trois à quatre livres; mais le deuxième doit se composer de pierres concassées comme celles dont on se sert pour les chemins; le tout doit être mis de niveau, afin que chaque partie du canal soit pourvue d'une égale épaisseur de pierres. Alors on pose sur les pierres le gazon qu'on avait d'abord ôté, sans dessus dessous, et s'il n'y a pas de gazon on met une légère couche de paille, afin d'empêcher les mottes de tomber dans l'ouverture. On peut ensuite remplacer le vide de terre jusqu'à la hauteur de neuf pouces au-dessus du niveau du terrain, pour obvier à l'abaissement.

Si le cultivateur désire que le travail et les frais de ses fossés ne soient pas faits inutilement, qu'ils remplissent le but dont il en attend, il doit surveiller lui-même la construction des murs, du comble, de l'ouverture, de même qu'à l'entassement des petites pierres.

Dans le cas où le fond du fossé serait mou, il est nécessaire d'y poser des dalles minces de façon qu'elles s'étendent jusqu'à au moins un ou deux pouces au-dessous de chaque mur. Un canal de cette sorte sera coûteux, mais s'il n'est pas construit convenablement, ce serait s'occasionner des pertes au lieu d'être une source d'amélioration.

En Angleterre et sur plusieurs de nos fermes dans le pays, on s'est servi de tuiles pour faire des fossés; mais les frais occasionnés par ces travaux ne sont pas à la portée de la plupart de nos fermes. Dans ce dernier cas, il faut avoir recours aux fossés ouverts.

On doit avoir le soin de donner une pente aux fossés ouverts; on ne peut même leur donner trop de pente. Un fossé de deux pieds de profondeur doit avoir au moins quatre pieds de largeur au sommet, et au fond la profondeur de la bêche; dans les fossés d'une grande dimension on doit observer la même proportion.

Lorsque les fossés sont nécessaires au milieu des champs (ce qui arrive dans la plupart des cas), on

peut les creuser et on enlève la terre pour la charrier dans des bas-fonds, ou l'étendre sur la surface du champ; la charrue pourrait alors traverser ces égouts sans difficultés, et ils seraient plus efficaces pour emporter les eaux des rigoles du terrain labouré, que s'ils étaient formés d'une autre manière; ils auraient une jolie apparence, et l'herbe pourrait croître sur chaque bord jusqu'au fond; il n'y aurait pas dans ce cas, de danger de les voir se remplir par les éboulements de ses parois.

Sur la plupart des fermes, les fossés exigent des améliorations, car malheureusement cette partie des travaux de la ferme est généralement négligée. Nous ne concevons pas assez l'importance du bon égouttement des terres. On ne peut pas s'attendre à produire des récoltes abondantes et profitables sur des terres qui ne sont pas égouttées. Les frais de fossoyage ou de drainage entraînent à des dépenses; mais elles sont nécessaires, et mieux vaudrait de ne pas cultiver les portions de terre qu'on ne peut égoutter, que de négliger les travaux de fossoyage.

L'établissement des fossés est souvent un puissant moyen de richesse agricole. Il ne faut pas cependant les multiplier sans raison ou outre mesure; mais aussi il ne faut jamais, lorsqu'ils sont jugés utiles, se refuser à les faire sous prétexte d'économiser. Presque tous les avantages qu'ils procurent compensent de beaucoup la dépense qu'ils ont occasionnée.

Mais il ne suffit pas de faire des fossés, il faut aussi les bien faire et les bien entretenir.

Ainsi, il ne faut pas laisser accumuler sur les bords des fossés les terres qu'on ôte, car les bords sont alors plus hauts, tandis qu'ils devraient être plus bas, afin que l'eau puisse se frayer un chemin dans le fossé. La terre ainsi entassée sur le bord des fossés indomnie-rait amplement le cultivateur s'il la charriait sur sa ferme pour en remplir les creux ou la mêler au compost. Cette amélioration manque à la généralité des terres. La pente des bords des rigoles et des fossés ouverts est, à quelques exceptions près, très négligée, ainsi que le nivellement des élévations formées par de nombreux labours. Ces ressources donneraient les moyens d'enrichir les terres à des frais peu considérables et d'améliorer à la fois les fossés et les champs.

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel.

(Suite.)

Deux trains réguliers chaque jour mettent en communication facile Vancouver et New-Westminster. Les 30 milles qui séparent les deux villes sont franchis en une heure environ. Les amateurs de navigation ont à leur disposition, deux fois par semaine, le magnifique steamer "Premier". Il y a même un service régulier de diligences. On serait donc impardonnable de ne pas faire une excursion à la "Royale cité", d'autant qu'elle présente au journaliste agricole catholique un double point de vue aussi instructif qu'intéressant. New-Westminster est, en effet, la capitale religieuse de la Colombie Britannique continentale et le centre d'une grande région fertile au premier chef.

Comme jusqu'à ce jour nos notes de voyage ont été presque exclusivement consacrées aux villes et aux descriptions pittoresques, nous allons, si vous le voulez bien, commencer par faire connaître à nos lecteurs les ressources agricoles de ce merveilleux district; nous leur donnerons

ensuite d'édifiantes nouvelles à l'égard des missions de la Colombie.

Le district de New-Westminster comprend la riche vallée du Bas Fraser, jusqu'à 100 milles de son embouchure, sur une largeur de 10 à 15 milles. C'est l'étendue la plus considérable de terres arables d'un seul tenant qu'il y ait en Colombie. La surface de la vallée est un peu basse, n'étant élevée que de quelques pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Fraser déborde quelquefois dans les grosses eaux du printemps et de l'hiver, quand ces dernières coïncident avec de fortes marées. Ces inondations sont de courte durée, et dans ces conditions ne peuvent être considérées comme un désastre, car elles déposent un riche limon sur le sol qu'elles enrichissent encore.

Le climat, quoique un peu humide dans certaines parties, ne possède ni l'humidité de l'Oregon occidental, ni la sécheresse brûlante de quelques-unes des grandes vallées de la Californie. Il n'y a pas de fièvres paludéennes sur le Fraser.

Quelques parties du district sont bien boisées; on y trouve les essences suivantes: pin ou sapin Douglas, connu également sous le nom pin de l'Oregon; le pin blanc; l'épinette Menzies, le cèdre rouge, la pruche de l'Ouest, Paulne rouge, le peuplier, le bouleau, et l'érable à larges feuilles; on rencontre cependant de grandes étendues de terrain non boisé dans différents endroits; le déboisement est dû à l'action répétée des feux de forêt et des inondations; la plupart de ces prairies sont de magnifiques prairies naturelles, où l'on trouve de bon foin et d'excellents pâturages, que quelques fossés d'écoulement bien dirigés transformeraient aisément en prairies permanentes de première classe.

Le sol en général est une terre noire d'une grande profondeur et a presque toujours un sous-sol argileux. Il existe de grandes étendues d'alluvion dans le haut de la rivière Fraser et le long de ses affluents, tels que la rivière Pitt, la rivière Sumass, etc. On trouve aussi des terrains argileux, argilo-sablieux, principalement vers le haut de la rivière. Ces sols sont presque uniformément fertiles, quoique sans doute les uns s'épuiseraient plus vite que les autres. Les terres noires de Delta et les terrains argileux peuvent difficilement être égalés en force et en richesse. Une culture comparativement négligée, comme l'est presque forcément celle des premières années de défrichement a néanmoins obtenu de forts rendements, susceptibles de soutenir une comparaison avantageuse avec la plupart de ceux de la Californie. En voici quelques exemples, rendements à l'acre impérial: avoine, 50 à 120 minois; orge, 40 à 80; blé, 40 à 75; foin, 2 à 4 tonnes; navets, 40 à 75 tonnes; patates, 8 à 30 tonnes, suivant la nature du sol et les soins apportés à la culture. Le houblon réussit à merveille, ainsi que tous les légumes et fruits des climats tempérés.

Donnons maintenant quelques prix courants: Blé, \$1.50 à \$1.60 le quintal; avoine, \$1.90; orge, \$1.35 à \$1.40; pois, \$2; foin la tonne, \$15 à \$18; patates le quintal, \$1; beurre, 25 à 30 cts la livre; fromage, 15 à 18 cts; œufs, 25 à 30 cts la douzaine; poulets, \$5 à \$8 la douzaine; dindons, 30 à 35 cts la livie; oies, la pièce, \$1.50 à \$3; bœuf abattu, par quintal, \$7; moutons, \$12.50; porc, \$9 à \$10.

Le district est particulièrement favorable à l'industrie laitière. Le foin naturel et les herbages des terres non boisées sont abondants; le bétail y prospère de manière à attirer promptement l'attention des éleveurs. Un fait à noter, c'est que dans ce district il n'y a pour ainsi dire pas de neige; et partant, pas d'hivernement, pas de stabulation. On donne seulement quelques soins aux vaches laitières; les autres bestiaux pouvoient eux-mêmes à leur subsistance.

D'après un vieux résident du district, M. Van Brumer, des 3 ou 4 millions d'acres de bonne terre arable situées dans le Delta du Fraser et les environs, un huitième à

peine serait cultivé. On pourrait se procurer, pour un prix de \$40 à \$60 par acre, des fermes ayant les deux cinquièmes de leur contenance en foin dont on peut retirer \$30 net par acre, rien qu'en s'asseyant pour voir pousser l'herbe. On en a en moyenne trois tonnes à l'acre; le fauchage, la fenaison et le bottelage coûte \$4.50 par acre, et chaque tonne vaut \$12 à \$15.

"C'est vraiment une honte, s'écriait un journal de Californie, que tant de bonnes terres demeurent incultes et restent vainement des colons, faute d'un peu d'encre d'imprimerie pour faire connaître aux fermiers des vieux pays, quelles richesses les attendent ici; ces fermiers qui suient sang et eau pour joindre les deux bouts et payer leurs fermages, n'auraient qu'à vendre ce qui leur reste, pendant qu'il leur reste encore quelque chose, et n'apporteraient-ils avec eux que 2,000 à 3,000 piastres, en dix ans ils deviendraient comparativement riches. Ajoutez à cela les perspectives de plus value dans un prochain avenir."

Aujourd'hui, le marché est limité, la terre n'est pas encore établie en entier, les villes sont nées d'hier; mais avec les splendides destinées qui s'ouvrent devant la Colombie Britannique, avec le rapide développement que prendra le pays, grâce au chemin de fer Pacifique Canadien et aux lignes projetées à travers la frontière, il est hors de doute que la valeur du sol quintuplera en moins de dix ans. Ainsi parle un San Franciscain.

A tout homme clairvoyant, les trois villes de la Colombie, que nous avons visitées jusque là, semblent appelées à un prodigieux accroissement, dont New-Westminster, centre du plus beau district agricole de la province, profitera la première. Sa situation sur une rivière navigable, son port en communication directe avec tous les autres ports de la côte du Pacifique mettent la royale cité à même de grandir, aussi bien que les deux cités sœurs, quelque soit leur accroissement. Chaque briquerie posée à Vancouver, chaque entreprise inaugurée dans la province sera un sujet de réjouissance pour New-Westminster. Plus tôt le besoin de colons pour cultiver sa riche vallée se fera sentir, plus tôt elle profitera de l'occasion d'ajouter moulins à farine et filatures de laine à ses scieries et à ses "canneries", jusqu'à ce que ces deux industries, qui tiennent aujourd'hui si complètement le haut du pavé, viennent à passer inaperçues au milieu de l'envahissement des produits agricoles.

Ce qui manque à New-Westminster et son district, c'est d'être connus, visités. Combien de ces émigrants à destination de Seattle et de Tacoma, de l'Oregon et de la Californie, ne se fixeraient-ils pas dans cette riche vallée du Fraser, s'il leur était donné de s'arrêter quelques jours, sans frais supplémentaires, dans les environs de New-Westminster. La compagnie du C. P. R., qui transporte aujourd'hui nombre d'émigrants à destination de Californie ou de l'Oregon, pourrait voir à les retenir dans la Colombie, en leur offrant des facilités pour se rendre compte des avantages qu'elle offre aux émigrants.

Mais New-Westminster est peu connu. Témoin l'histoire de ce conseiller municipal de Winnipeg, de passage à Victoria, se rendant en Californie pour y chercher des terres de culture, auquel on conseillait d'aller à New-Westminster, et d'en visiter les environs avant de passer en Californie.

New-Westminster, s'écria-t-il! — Oui.—Mais où est New-Westminster, s'il vous plaît?—Vous n'avez jamais entendu parler de New Westminster?—Pardonnez-moi mon ignorance, mais je n'ai jamais entendu parler.—C'est trop fort, s'exclama son interlocuteur, un ancien de Victoria! Si fort que cela soit, cela est malheureusement vrai, et sur dix hommes que l'on rencontre sur le chemin de fer du Pacifique, huit au moins ont au sujet des ressources agricoles de la Colombie, les mêmes idées que le conseiller de Winnipeg, lequel n'en avait pas du tout.—(A suivre).—EMILE CASTEL.

Culture des pommes.

Il est parfaitement établi que la culture des pommes, si elle était faite avec soin, deviendrait une source de profit pour le cultivateur, sans nuire à ses autres récoltes; mais pour réussir, il faut être bien décidé d'avance à n'épargner aucun des soins qu'exige cette culture, car sans cela ce serait se créer de nouvelles sources de pertes.

Si dans les essais de culture de pommes qui ont été faits, on n'a pu constater de grands succès, c'est que les premiers travaux de plantation ont été faits sans soins et trop à la hâte; on a opéré sur un trop grand nombre d'arbres à la fois. Rien donc de surprenant si dans la plupart des cas, la moitié des arbres meurent à la troisième année de transplantation, et parmi ceux qui résistent après ce temps, ceux-là manquent de vigueur et de fertilité; et cela uniquement par le défaut de soin dans la plantation, pour n'avoir pas suffisamment préparé le terrain et avoir négligé différents autres travaux nécessaires pour la culture des arbres.

On donnera pour excuse que le temps manque pour s'occuper de cette culture avec plus de soin. On trouve bien le moyen de cultiver une pièce de blé et autres grains, on encoure les frais de travaux que nécessitent ces différentes cultures, et on leur accorde les engrais nécessaires, parce que nous savons que sans cela, le produit serait nul. Maintenant si ces différentes cultures ne rapportent pas de profit sans travail et sans engrais, que pouvons nous retirer d'un arbre qui est laissé à lui-même pour opérer les différentes phases de sa végétation? L'arbre épuise le sol en faisant son bois, son écorce et ses feuilles; il lui faut quelque chose pour faire son fruit. Remuez la terre autour de sa souche, donnez à cet arbre l'engrais nécessaire à une bonne végétation, à part d'autres soins qui le soustraient aux ravages des insectes, et il vous les rendra au centuple par une production abondante de beaux et bons fruits. Un pommier bien planté, fertile et vigoureux paiera aussi bien et mieux que \$50 prêtées à 6 par cent.

Le grand point est de bien commencer, et se rappeler qu'il vaut mieux ne planter que dix arbres en une journée que d'en planter cinquante sans précaution. Au bout de six ans les dix arbres que vous aurez plantés avec soin, auront cinq fois la valeur des cinquante que vous aurez mis en terre à la hâte et sans précaution.

Propriétés des bonnes racines de betteraves.

(Suite).

50. Les racines de betteraves doivent avoir poussé aussi peu que possible hors de terre, et ne doivent pas conséquemment présenter un segment vert près de la couronne ou du collet; car toutes les parties de la betterave qui croissent hors de terre ne contiennent presque pas de sucre, ayant la composition du collet et des fanes. Il faut donc avoir soin, en les binant ou rechaussant, de tenir le sommet de bulbes couvert de terre, autour et tout près des tiges à feuilles.

60. Le suc ou jus doit être concentré, avoir un goût sucré, dégagé de toute saveur acide ou saline.

70. Les betteraves doivent fournir un jus qui, lorsqu'il a été chauffé et précipité avec la chlorure de calcium, doit à peine donner un précipité avec de l'eau de chaux, et le précipité avec la chlorure de calcium doit être très petit.

80. Une nouvelle section ou coupe de la betterave ne doit pas offrir un noircissement rapide de la surface entière, cet effet devant être restreint aux anneaux du tissu vasculaire.

90. Les racines doivent offrir une couleur aussi uniforme que possible, et par-dessus tout, elles ne doivent pas montrer des raies de couleur rouge-pâle; car alors elles montrent une tendance remarquable à rejeter les tiges à fleurs, et à se détériorer. Le seul remède à ce défaut, ainsi qu'à la tendance à produire des touffes de racines menues comme de la ficelle ou du cordonnet, lorsque la chose ne provient pas de fumier vert ou de pierres dans le sol, est un changement de semence.

100. Il ne faut pas permettre que les racines restent trop longtemps dans le terrain, ou qu'elles montrent la plus légère tendance à rejeter leurs tiges à fleurs, ni qu'elles montrent le moindre symptôme de décomposition.

Sol convenable à la betterave.

Voici encore, d'après Sir Robert Kane, les propriétés du sol convenable à la betterave:

10. Le sol doit être une riche terre végétale, plutôt un peu argileuse que sabonneuse, mais il ne doit pas participer, même à un petit degré, de la nature d'une terre tourbeuse; c'est-à-dire que la matière organique y doit être complètement décomposée, et partout distribuée également.

20. Le sol doit être extrêmement bien cultivé et débarrassé de toutes mottes d'argile dure et de pierres.

30. Le sous-sol ne doit être ni une argile tenace et froide, ni un sable ou gravier ouvert et divisé; il doit être profond, et égoutté aussi complètement que possible.

40. Des terres nouvellement défrichées ou égouttées ne conviennent pas à la betterave cultivée pour le sucre.

50. On ne doit pas épargner aucun travail pour pulvériser le sol, non-seulement avant de semer la graine, mais durant tout le temps de la croissance de la betterave.

Engrais convenables à la betterave et manière de les employer.

10. Les engrais riches en azote, tels que le fumier d'étables, le guano, etc., ne doivent jamais être appliqués à la terre destinée à la culture de la betterave, immédiatement avant la semaille, mais ils doivent être employés avec la récolte précédente, ou être enfouis l'automne d'avant, ou au moins être employés comme compost d'hiver.

20. Les engrais solubles salins doivent être employés avec beaucoup de ménagement, et jamais durant la croissance de la plante.

30. Le sel ne doit jamais être employé qu'avec la plus grande précaution, et il en est de même de toute

substance qui contient des nitrates, ou qui est capable d'en former.

40. Les cendres de bois, de tourbe peuvent être employées, ainsi que les os calcinés, sans inconvénients, en apparence.

50. La chaux est toujours bonne, et les sols calcaires semblent être les mieux adaptés à la culture de toutes les variétés de betteraves, et de la plupart des autres racines.

60. L'engrais en vert a toujours été accompagné de succès, et les récoltes de navets et autres plantes, ayant la composition générale de la betterave, peuvent être produites avec une terre fortement engraisée l'automne avec du fumier de pailles récent, et ensuite enfouis le printemps de bonne heure.

Questions à être considérées par le cultivateur.

Le cultivateur avant de se plaindre que l'agriculture ne paie pas a-t-il essayé à se rendre compte si ses différentes opérations culturales étaient de nature à compenser la somme de travail qu'elles exigent ? Si la culture ne paie pas, pourquoi ? Est-ce défaut d'une bonne culture, la rotation, l'engrais, etc., ou la conséquence de la persistance à tacher de produire ce qui n'est pas adapté au sol ni au climat, ou des récoltes qui chaque année sont ravagées par les insectes ! Devra-t-il encore attribuer son insuccès au défaut d'un bon marché pour les articles produits. Voilà autant de questions que le cultivateur devrait essayer de résoudre et qui pourraient être avantageusement discutées par les cercles agricoles, sujets auxquels nous ne réfléchissons pas assez et qui occasionnent de grandes pertes aux cultivateurs quand on ne prend pas les moyens d'y remédier.

Exercice à donner aux poulains durant l'hiver.

Nous empruntons à *la Presse* la traduction suivante du *Rural World*, sur l'importance qu'il y a de donner de l'exercice aux poulains :

« Plusieurs cultivateurs croient qu'il est avantageux de tenir leurs poulains durant tout l'hiver confinés dans l'écurie, c'est une grave erreur ; les poulains n'ont pas seulement besoin d'une bonne nourriture, mais il leur faut surtout de l'exercice et beaucoup. Cet exercice ne développe pas seulement leurs muscles, mais il leur donne de la force et facilite leur croissance. Si les poulains n'ont pas assez d'espace pour prendre leurs ébats à loisir, il faut qu'ils aient de l'exercice d'une autre manière. On peut atteler les poulains plus jeunes que l'on croit généralement. Je ne veux pas dire qu'il faille les atteler à une lourde charge à l'âge d'un an, deux ans ; mais on peut les atteler à cet âge à une voiture légère et leur faire parcourir, par jour, quelques milles sans inconvénient, si toutefois ils ne peuvent prendre de l'exercice autrement.

« De même que le robuste chêne ne peut croître dans un pot à fleur, privé des ardeurs du soleil et du souffle violent de la tempête, le poulain vigoureux, agile, plein de feu, ne peut se développer sans exercice. Il faut que ses muscles s'enduroissent, que ses poumons se développent pour qu'ils puissent plus tard

remplir la rude tâche qui lui sera dévolue. Je connais quantité de poulains qui n'ont fait que des chevaux de peu de valeur à cause du manque d'exercice durant l'hiver. »

Notre confrère de *la Presse* ajoute que les poulains gagnent aussi à être domptés jeunes sous le rapport de la docilité. Beaucoup de chevaux vicieux ne l'auraient pas été si on les eût accoutumés de bonne heure à obéir à leur maître et à exécuter sa volonté.

L'élevage des cochons.

En général on se plaint que l'élevage des cochons n'est pas une exploitation payante. On pourrait, dans la plupart des cas en attribuer la cause au manque de soins que l'on accorde d'ordinaire à ces animaux ; et aussi dans le bon choix des cochons que l'on destine à l'élevage. Sur ce dernier point nous constatons qu'il y a amélioration dans grand nombre de nos fermes. La qualité du lard que nous vendons sur les marchés est préférable à celle du lard qui nous vient de Chicago, ce qui est attribué à l'engraissement avec des pois et du grain moulu.

En général la race des cochons que nous élevons est loin d'être une espèce profitable ; ils ont, pour la plupart, une mauvaise forme et sont difficiles à engraisser, et par conséquent ils paient à peine la nourriture qu'ils consomment.

Comme nous le disons plus haut, nous avons de très beaux cochons dans le pays, par exemple les White Chester que nous pouvons actuellement acheter à la ferme de l'honorable M. Le Beaubien à Montréal, qui engraisent plus rapidement et à moins de frais que toutes les autres races que nous possédons. Si les cultivateurs voulaient s'en donner la peine, ils leur serait possible de rendre l'élevage des porcs plus payant. Pour cela il faut, non seulement viser au bon choix d'une race, mais aussi au bon entretien que l'on doit porter à toutes espèces d'animaux, tant hygiéniques qu'à l'égard de la nourriture ; sans ces soins, il serait inutile de discuter la perfection ou la supériorité d'une race particulière sur une autre.

Il n'y a pas de raison à donner qui nous justifie de garder une race de cochons réellement inférieure et ne rapportant aucun profit, quand il est en notre pouvoir de lui en substituer une bonne sans encourir de grands frais pour opérer ce changement.

Le mode de tenir les cochons, en été, sur de pauvres pâturages, et avec des carcans est très mauvais. Ils pourraient certainement être mis sur de bons pâturages qui pourraient être clôturés de manière à ce qu'ils ne puissent pas en sortir et par là éviter l'usage du carcan. Les cochons doivent être tenus bien annelés pour les empêcher de fouiller, et avec peu de nourriture ils profiteraient et seraient en bonne condition, même s'ils devaient être livrés à la boucherie l'automne, après deux mois ou à peu près d'engrais.

Il n'est pas nécessaire de signaler ici les soins à leur donner, qu'ils soient destinés à l'élevage ou à être livrés à la boucherie dès l'automne ; les cultivateurs, en général, connaissent aussi bien que nous, et même mieux, comment il faut les traiter, du moment de leur naissance jusqu'à l'état adulte.

La principale objection est que la race de cochons que nous élevons n'est généralement pas profitable,

et les cultivateurs devraient en introduire une meilleure autant que possible.

Les cochons ayant des petites têtes et des pattes courtes paient mieux pour la nourriture qu'ils consomment que ceux qui ont la tête grosse et les pattes longues, tels que ceux qu'on élève en Canada.

Les cochons se trouvent bien en été avec du trèfle et un peu d'autre nourriture tous les jours, donnée d'une manière régulière et de l'eau au besoin; un bon abri pour les préserver du soleil et de la pluie, leur est aussi nécessaire.

Glacière à bon marché.

Voici un plan de glacière à bon marché et que chaque cultivateur pourrait facilement établir dans le voisinage de sa maison :

Faites une boîte de huit pieds carrés, avec des planches de deux pouces, clouées sur des solives. Un des côtés de cette boîte doit être de sept pieds de hauteur, et le côté opposé dix pieds : ce qui donnera un comble de huit pieds et une inclinaison de trois pieds. Il est bon que les planches du comble aient leur pente vers les côtés de la boîte ou glacière. Une couverture double sera suffisante.

Cette glacière doit être placée sur une butte, dans un endroit sec et ombragé, où l'eau ne saurait parvenir. Pas n'est besoin de mettre de fond à cette glacière, il suffit de mettre sur le sol de l'intérieur un pied d'épaisseur de bran de scie, et de placer la glace sur des bouts de planche.

Coupez les morceaux de glace de deux pieds carrés, et faites-en un tour de six pieds carrés au milieu de la glacière. Placez les morceaux de glace aussi près que possible l'un de l'autre, en remplissant à mesure les crevasses de bran-de-scie. Nous avons maintenant six pieds cubes de glace, avec un espace d'un pied tout autour entre la glace et les planches. Remplissez cet espace avec du bran-de-scie, en en mettant une épaisseur de dix-huit pouces sur le sommet de la glace. Vous aurez, par ce moyen assez de glace pour l'usage de la famille, pour la saison d'été.

Il faut laisser trois pieds découverts dans le côté de dix pieds, pour la ventilation, et une ouverture pour donner accès à l'air jusqu'à la glace, qui peut être élargie à demande quand on prend de la glace, et pour la remplir avec plus d'aisance.

Pour cette construction, il faut à peu près 500 pieds de bois, et l'ouvrier le plus novice peut le faire.

Le nouveau bran-de-scie est préférable, pour l'utiliser à la glacière. On ôte le bran-de-scie facilement de sur la glace, en la lavant.

Choses et autres.

Plants de fraisiers en pots.—Les horticulteurs qui se livrent au commerce de plants de fraisiers, ont, depuis quelques années, adopté la méthode de faire croître les coulants (stolons) de fraisiers, une fois qu'ils commencent à s'éloigner de la plante mère, dans des petits pots de terre remplis d'un riche terreau. Par ce moyen, ils se procurent des plants très forts dès la première année de plantation, et ces plants en pots transplantés hors du pot, sur place, en septembre donnent une jolie récolte dès l'année suivante. Seulement, il n'y a que pour les endroits peu éloignés de la pépinière, que ces plants sont utiles et réellement de valeur, car on il faut les transporter dans les pots où ils ont crû, et alors le transport coûte fort cher

si les distances sont longues; ou bien, il faut sortir ces plants des pots et les emballer pour les transporter, et alors les plants cultivés en pots, perdent leur supériorité sur les plants de coulants pris sur le champ.

Pour obvier à ces inconvénients, M. Auguste Dupuis, pépiniériste, du village des Aulnaies, comté de l'Islet, a mis de côté les pots et a imaginé de faire pousser les coulants dans des cornets (*casseeaux*) en écorce, de trois pouces de diamètre et six à sept pouces de profondeur. Ces cornets sont en écorce de bouleau, ils sont attachés au moyen d'une épine d'ambépine (*conellier*) et sont des plus économiques à employer. De plus, ils sont flexibles, maniables, légers, aucunement sujets à se briser, de sorte que, à quelque distance qu'on ait à expédier les plants, on peut les emballer dans leur cornet, d'une manière très compacte, dans un espace relativement restreint, sans augmenter le poids des paquets et sans par conséquent rendre plus coûteux le prix du transport.

Les plants, ainsi emballés dans de la mousse humide, peuvent passer dix ou douze jours en voyage sans souffrir en aucune manière.

Par le moyen adopté par M. Dupuis, les personnes les plus éloignées d'une pépinière peuvent donc se procurer des plantes de fraisiers en pots, sans qu'il leur en coûte trop cher ou sans que ces plants se détériorent par le transport. Un essai convaincra les plus sceptiques sous ce rapport.

Culture sans engrais.—Ce n'est pas en cherchant des recettes pour remplacer les engrais et faire pousser toutes nos récoltes dans tous les climats et dans toutes les terres, que nous augmenterons les produits de l'agriculture. Nous ajoutons trop d'importance à quelques procédés particuliers, parce que du blé, de l'avoine, des pommes de terre cultivées en petit, d'après ces procédés, ont donné des résultats extraordinaires.

Au lieu de chercher des engrais pour toutes les récoltes, cherchons à adapter à nos différents sols, ici la marne ou la chaux, là le plâtre ou les cendres, etc.; cherchons surtout à augmenter la production des engrais dans nos fermes, en multipliant les animaux et en tirant parti des cures des fossés, des mauvaises herbes par la préparation de composts par tout moyen susceptible de faciliter la décomposition des matières, sans occasionner la déperdition des principes fertilisants qu'elles renferment.

RECETTES

Préparation des peaux de mouton avec la laine.

Prenez une onçillerie à thé d'alun et doux de salpêtre; pulvériser-les et mettez les bien ensemble, alors saupoudrez l'intérieur de la peau, et mettez les deux côtés de la chair ensemble, laissant la laine au dehors. Alors pliez les peaux aussi légèrement que possible, et mettez-les dans un endroit sec. Aussitôt qu'elles seront sèches, dans deux ou trois jours, grattez-les avec un couteau, jusqu'à ce qu'elles soient nettes et souples. Ceci complète le procédé.

Vous pouvez préparer d'autres peaux de la même manière.

Moyen de faire du beurre jaune en hiver.

On a suggéré différents moyens artificiels à employer pour donner une teinte jaune au beurre fabriqué en hiver, et à l'égard d'un grand nombre l'expérience a été sans succès.

Un correspondant d'un journal d'agriculture de Philadelphie est convaincu qu'avec le traitement convenable de la crème, on peut faire du beurre jaune en hiver, sans employer aucune substance étrangère.

Voici, dit-il, quelle est ma manière de procéder :

"Le lait est tenu dans une chambre où il ne gèle pas, et on ne le laisse pas reposer plus de quarante-huit heures avant de l'écraimer. Après que le lait a été écraimé, la crème ne doit pas être exposée au froid afin qu'elle surisse, tout en prenant garde qu'elle devienne trop chaude. Après qu'elle a suri suffisamment, elle est battue vigoureusement jusqu'à ce que le beurre se forme, ce qui prendra de 15 à 20 minutes, si la température est convenable. Il ne faut pas employer d'eau chaude, car son emploi avec la crème lorsqu'on la bat, est la cause principale de la blancheur du beurre en hiver. J'ai recouru à ce moyen depuis plusieurs années et j'ai manqué rarement de faire du beurre aussi beau et aussi jaune en hiver qu'en été."

A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS ET NORMANDS,
BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
COCHONS WHITE CHESTER (Chester blanc),
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK
S'adresser à
M. LOUIS BEAUBIEN,
30, Rue St Jacques, MONTRÉAL

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

DE QUEBEC AUX ANTILLES.**NOTES DE VOYAGE**

Par M. l'abbé MONTMINY.

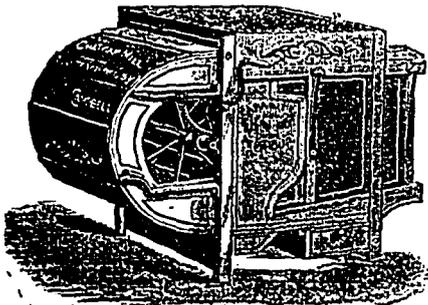
Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, au prix modique de **30 CENTS**.

Comme le tirage de cette brochure est limité le public verra bien se le procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles : son climat, ses habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans ses quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complètes leurs études géographiques sur ces lieux, que les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

23 août 1888.—10

J. A. LANGLAIS, Editeur.

Machine à Couper.

Rien de plus utile pour un cultivateur que les instruments aratoires comme les moissonneuses, charrues, batteuses, machine à couper la paille et les racines qu'on se procure à très bas prix chez

R. J. LATIMER,

92, rue McGill, Montréal.

401, rue St Valier, St Sauveur, Québec.

4 Octobre 1888.—4

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances

Bureau : No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.

Ferme St-Gabriel**J. ISRAEL TARTE & FRERE**

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.